

Québec français



Le français, outil d'intégration

Colette Bouchard

Numéro 64, décembre 1986

L'interdisciplinarité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45392ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

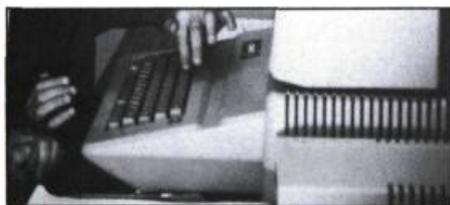
0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, C. (1986). Le français, outil d'intégration. *Québec français*, (64), 72-74.



Le français,

Le développement personnel réalisé par l'activité cognitive se manifeste de façon éminente dans l'étude de la langue maternelle. Lorsque cette étude est orientée vers une connaissance de la langue, elle rapporte bien davantage que l'acquisition de quelques notions de grammaire et d'orthographe, elle est l'outil privilégié pour l'intégration des connaissances.

La langue est un instrument pourvu d'un nombre presque illimité de ressources qui peuvent se combiner de mille manières pour exprimer les significations les plus diverses avec toutes les nuances désirées. Dans cette ample diversité des ressources se trouvent des procédés qui fournissent des catégories fondamentales très précieuses pour la conscience en développement. L'étude et la maîtrise de ces procédés doivent, à l'école primaire, faire l'objet d'une attention privilégiée.

Considérés dans cette optique, l'étude de la langue maternelle et son emploi correct dans toutes les activités d'apprentissage et dans toutes les disciplines peuvent remplir un rôle si fondamental qu'il n'est pas exagéré de leur attribuer une valeur fondatrice en particulier dans la structuration de la pensée des enfants et des jeunes adolescents. À cet âge, les élèves n'ont pas encore abordé l'étude méthodique d'une discipline, et la langue, grâce à ses procédés

colette bouchard

et à ses qualités d'expression, peut contribuer à mettre de l'ordre dans la pensée.

Les mots et les tournures syntaxiques fournissent à la conscience les catégories fondamentales de la pensée. Pour vérifier cette affirmation, qu'on imagine l'exercice suivant: essayer de communiquer à un groupe de personnes des informations sur un point précis sans utiliser le langage. On peut, dans un premier temps, se livrer à cet exercice en utilisant le dessin, le croquis ou d'autres moyens graphiques; ensuite, se limiter à communiquer par le langage corporel, par les gestes et les mouvements du mime. Nous ne nions pas la valeur expressive de cet art, en particulier lorsqu'il est porté à une haute perfection. Mais nous tentons ici d'apprécier ce que la communication perd en précision, en clarté lorsqu'elle est privée des ressources d'expression du langage.

En concentrant la pensée sur un point précis, les mots et les tournures syntaxiques permettent d'atteindre deux objectifs complémentaires: celui de mettre de l'ordre dans la conscience du sujet et celui de structurer le monde autour du sujet.

La langue organise la pensée

L'étude de la langue ordonne le monde intérieur du sujet

La connaissance de la langue maternelle permet de mettre de l'ordre dans sa propre pensée. L'élève apprend à désigner par leurs noms les choses qu'il voit, touche, goûte et entend. Grâce à cela, il peut fixer son attention sur elles, les identifier, les distinguer des autres choses, les désigner, les évoquer en leur absence, les associer à d'autres choses, former des combinaisons et des groupes, construire des ensembles... La langue prend en quelque sorte les devants sur la pensée et elle offre à celui qui cherche à s'exprimer un réservoir de mots et de tours pour exprimer avec clarté et avec exactitude les choses et les êtres; les aspects des choses et des êtres qu'on veut mettre en relief; les relations qui existent entre les êtres et les choses; les mouvements et les changements qui affectent les êtres et les choses. Le langage offre les moyens de donner à l'expression de l'intensité ou de l'atténuation, de la concision ou de l'abondance, une forme directe ou indirecte, une allure prosaïque ou poétique; il offre les ressources les plus diverses à celui qui l'emploie et il peut revêtir plusieurs aspects selon l'usage qu'il en fait.

O U T D'INTÉGRATION L



La connaissance des ressources de la langue maternelle et leur emploi permettent de se comprendre, c'est-à-dire de mettre de l'ordre dans son monde intérieur; puis de se faire comprendre, c'est-à-dire de s'exprimer avec clarté et avec justesse; et enfin de comprendre les autres lorsqu'ils s'expriment. La connaissance de la langue et son emploi soutiennent la compréhension, offrent des formules qui la fixent et lui permettent de progresser. Il y a des échanges constants et dans les deux directions entre langue et conscience et les résultats de ces échanges sont structurants pour la conscience. Plus la connaissance des ressources linguistiques est étendue, précise, fine, plus elle a de la rigueur et de la justesse et plus la conscience prend de l'ampleur.

L'étude de la langue ordonne le monde extérieur du sujet

La connaissance de la langue maternelle structure le monde autour du sujet. Il en est ainsi parce que la langue possède et fournit au sujet toutes les catégories de base dont la pensée se sert pour ordonner et comprendre le monde.

Les noms désignent les êtres, les choses, ce qui existe, ce que l'on voit, entend et touche. Ces êtres et ces choses sont déterminés, qualifiés par des adjectifs; leurs actions et leurs rapports sont exprimés par le verbe. Les adjectifs et les adverbes ayant trait à l'espace relient des lieux divers au lieu où se trouve le sujet. Les adverbes de temps relient des moments particuliers au présent du sujet. Ainsi en est-il des temps des verbes. Les modes des verbes traduisent l'intention du sujet, celle qu'il a de s'exprimer de façon indicative, impérative, optative, exhortative. Les voix conjugent les verbes à l'actif et au passif et font passer le sujet au rôle d'objet et l'objet au rôle du sujet. Les conjonctions et les prépositions sont des mots de relation exprimant des rapports de lieu, de temps, de cause, de condition, de concession, d'opposition...

La langue exerce sur la pensée une influence qui la structure à cause de son contenu de pensée. Les élèves réussissent à apprendre ces expressions et leur sens en effectuant plusieurs opérations cognitives d'intuition, de conception, de formulation et de vérification toutes concentrées sur les mots et les tours de syntaxe.

L'étude de la langue joue un rôle de structuration et d'intégration

En poursuivant l'étude de la syntaxe, l'élève s'approprie les catégories de la langue relatives aux divers domaines de la pensée, tels que le lieu et l'espace, la quantité et la qualité, la possession et la détermination ... L'élève élargit chaque fois son cadre de référence et il construit pour son propre compte un système cohérent de significations qui s'étend aux multiples aspects du monde où il évolue et qui lui fournit des repères et une vision ordonnée pour s'y retrouver. Ainsi l'étude de la langue joue un rôle de structuration et d'intégration. Les connaissances ne font pas que meubler l'esprit comme des choses qui lui seraient extérieures; elles pénètrent dans la structure intime de la pensée et multiplient ses capacités.

Cette fonction de structuration et d'intégration est plus fondamentale que la fonction de communication. Avant de communiquer et en vue de communiquer de manière adéquate, l'esprit a besoin d'identifier, de nommer, de désigner, de comprendre pour son propre compte. La communication repose sur une compréhension préalable.



Le rôle des diverses matières dans l'étude de la langue

Pour que la langue maternelle remplisse ses fonctions de structuration et de communication chez les jeunes du primaire et du secondaire, il ne suffit pas d'étudier la morphologie, la syntaxe et l'orthographe. Sans doute faut-il que les jeunes aient l'occasion de pratiquer l'expression, c'est-à-dire de parler et d'écouter, d'écrire et de lire. Mais pour apprendre à manier la langue, il faut avoir quelque chose à dire; il faut que l'expression ait un contenu qui ait de l'intérêt et de la richesse. Cette matière est fournie par la connaissance progressive de l'environnement de l'élève et par le développement des moyens d'appréhender cette réalité et de vivre davantage en harmonie avec son milieu naturel². C'est le contenu qu'on retrouve dans les programmes de sciences, de formation personnelle et sociale et les mathématiques. Il s'établit entre ces disciplines et le français des rapports fonctionnels. D'une part, l'utilisation de la langue dans un but de formation a besoin des autres disciplines; d'autre part, les autres disciplines ont besoin de l'utilisation de la langue pour réaliser les objectifs que le programme leur assigne.

Pour mieux comprendre de quelle manière l'utilisation de la langue maternelle est reliée à l'étude des disciplines figurant au programme du cours primaire, il suffit, à titre d'exemple, de se reporter aux programmes d'études du ministère de l'Éducation. Prenons le programme d'études des sciences humaines³. Lisons avec soin le chapitre deuxième consacré aux « Orientations générales » et les premières pages du

chapitre troisième traitant de « l'objectif global ». « Au cours du primaire, y lit-on, les sciences humaines ont pour objectif l'étude des interactions de l'homme et de son milieu ». Cette étude conduit à s'interroger sur les divers aspects des réalités observées, à découvrir les relations qui les unissent, à s'éveiller peu à peu aux concepts d'espace, de temps et de société, trois concepts qui constituent les axes essentiels de toute étude sur la réalité humaine (p. 8 et 9).

Il est clairement affirmé dans le document que cette étude est une initiation. Le programme dit d'abord ce que n'est pas l'initiation. Elle ne consiste pas en « une introduction systématique aux disciplines scientifiques », ni en « une formation axée » sur l'acquisition « d'une compétence disciplinaire » (p. 9) qui serait fondée sur un emploi rigoureux des méthodes spéciales propres aux sciences de l'homme.

Par contre, le programme présente l'initiation comme « une première familiarisation avec quelques éléments, quelques points de repère importants de l'histoire et de la géographie » (p. 9). L'initiation comporte également une première prise de contact avec certains éléments de la méthode scientifique propre à chacune de ces disciplines.

On retrouve les mêmes éléments dans le programme des sciences de la nature⁴. Nous lisons dans les « orientations générales », à la page 2: « Le présent programme tiendra compte à la fois du sujet, l'élève, et de l'objet, l'environnement, de même que des relations entre eux ». Il s'agit, comme dans les sciences humaines, des interactions de l'homme et de son milieu. Car on définit l'environnement de l'homme comme « tout ce qui constitue son cadre de vie: l'ensemble des milieux qui l'influencent et sur lesquels il agit » (p. 2).

Entrons plus avant dans le programme. Le chapitre intitulé « Description du contenu » précise clairement que le programme « vise à aider l'enfant à construire des connaissances et à se familiariser avec la démarche expérimentale ». On pourrait continuer cette lecture du programme qui décrit le processus des opérations. L'élève « construit ses connaissances en observant, en se posant des questions sur des êtres vivants, des objets inanimés, des phénomènes ». « Si un problème correspond à un besoin, un processus de recherche s'amorce... »

Nous pourrions continuer avec le programme d'art, (p. 9, 10, 11, 21, 48, 83, 86), de mathématique, de formation personnelle et sociale. Ainsi les programmes proposent-ils que le jeune du primaire apprenne à interroger, à observer, à recueillir des données, à les comparer, à les classer, à les interpréter.

Or, toutes ces opérations exigent l'emploi du langage. Le langage est l'instrument par lequel l'élève va formuler ses questions, nommer les données recueillies; il faut le langage pour distinguer les données, les comparer, les classer, les interpréter. Toutes ces opérations exigent une expression précise, claire, nuancée et dans la mesure du possible rigoureuse. Ainsi la langue maternelle devient-elle l'instrument privilégié de cette étude initiale, plus encore que les diagrammes, les cartes et les maquettes.

En utilisant de la sorte sa langue maternelle, l'élève apprend. En même temps, il ouvre sa conscience, il la forme et la structure; et il développe une vision ordonnée du monde dans lequel il vit.

La langue est un instrument d'intégration pour toutes les matières

Le problème de l'interdisciplinarité ne se pose donc pas au niveau des jeunes du primaire et du secondaire, comme d'aucuns le prétendent, car personne n'est encore enfermé dans des disciplines. La question qui se pose est antedisciplinaire. Un enfant ne s'intéresse pas à la géographie ou aux sciences, un enfant s'intéresse aux grenouilles, aux fleurs, aux nuages, aux animaux, aux astres. La langue lui permet de nommer, de différencier, de nuancer, de synthétiser.

La langue maternelle est un instrument d'intégration, car non seulement elle met en oeuvre pour se produire plusieurs niveaux de fonctionnement de l'organisme humain, mais elle ordonne les connaissances dans la conscience du sujet et en soutient la compréhension. Dans « La mise en oeuvre du projet d'intégration »⁵ nous avons tenu compte de ces éléments. Un lecteur attentif observera que la langue est l'outil d'intégration privilégié dans le projet proposé à l'élève.

1- Ce texte reprend en substance l'exposé que j'ai donné au congrès Langue et Société et paru dans les *Actes du Congrès*, tome 4, *l'Éducation et le Français au Québec*, 1984.

2- *Programme d'études, sciences de la nature*, Ministère de l'Éducation, Direction des programmes, Gouvernement du Québec, 1980.

3- *Programme d'études, sciences humaines, Histoire, géographie, vie économique et culturelle*, Ministère de l'Éducation, Direction des programmes, Gouvernement du Québec, 1981.

4- Cf. note 2.

5- Angers, Pierre et Colette Bouchard, *L'activité éducative, une théorie une pratique, La mise en oeuvre du projet d'intégration*, Bellarmin, 1984.